

Canonisations sauvages en Russie (Ivan le Terrible, Raspoutine, Staline, Poutine)

MICHEL NIQUEUX

Le nom de Louis XI, roi de France de 1461 à 1483, « abominable tyran d'un peuple admirable » selon l'évêque de Lisieux de son époque, ne dit guère plus rien aux Français. Par contre, celui d'Ivan IV, né en 1530, tsar (*caesar*) de 1547 à sa mort en 1584, dit le Terrible (le redoutable), qui fut comparé à Louis XI, évoque tout de suite chez les Russes des événements et des scènes mémorables, des romans et des drames historiques, des opéras et des tableaux célèbres, un film (d'Eisenstein) contrôlé personnellement par Staline.

L'image d'Ivan le Terrible, entre diabolisation et canonisation, est au centre d'affrontements mémoriels qui divisent la société post-communiste, mais qui avaient déjà lieu au XIX^e siècle. Historiens, écrivains et publicistes constituent deux courants historiographiques, qui reflètent leur conception de l'histoire et leur position politique. Le premier, que l'on peut dire étatiste, justifie tout ce qui renforce la puissance de l'État russe, l'autre, personnaliste ou éthique, met la personne humaine au premier plan et condamne donc les tyrans de l'histoire. La fin ou les moyens : ce sont deux conceptions de l'histoire qui s'opposent.

Le courant étatiste, ou hégélien, privilégie le rôle de l'autocrate dans la constitution d'un État centralisé : la lutte d'Ivan contre les boyards et l'ordre féodal des apanages était « progressiste », comme le diront les historiens soviétiques. Ivan a eu le mérite d'avoir été le « constructeur » d'un État puissant.

Pour le courant personnaliste, au contraire, Ivan fut, surtout dans la seconde partie de son règne, un bourreau, avec une milice, les opritchniki, qui pratiqua déportations, pillages et massacres (sac des villes de Tver, Novgorod, Pskov suspectées de trahison). Ivan tua son fils, fit assassiner le métropolite de la Russie, Philippe, eut six ou sept épouses, dont quatre officielles. Il fut excommunié pour trois ans après son quatrième mariage, puis cessa de communier, car il avait repris femme.

Mais depuis les années 1990, il existe un troisième courant, que l'on pourrait dire révisionniste : il nie les exactions d'Ivan, qui ne seraient que des calomnies d'auteurs étrangers destinées à discréditer la Russie, réclame la canonisation du tsar, et le représente sur des icônes. Pour voir comment on en est arrivé à cette hagiographie, il est nécessaire de retracer la construction des diverses images du tsar.

Ivan le Terrible

Les deux Ivan des historiens

La « légende noire » d'Ivan le Terrible repose sur la seconde moitié de son règne. Nicolas-Gabriel Le Clerc écrit en 1783 : « Nous venons de peindre un Prince ami de l'ordre & de la justice, un Conquérant, un Législateur, un Protecteur du Commerce & des Arts, un grand homme dans toute l'étendue du terme : un monstre va paroître sur scène¹ ». Bien que la division du règne en deux périodes soit relativisée par certains historiens, c'est après la mort de sa première femme, en 1560, qu'Ivan engagera une lutte sanglante contre l'opposition des boyards, plus ou moins réelle. L'image du tsar « bête sauvage » satanique, et de sa « milice du diable », remonte essentiellement au prince André Kourbski, passé en 1564 au service de l'État de Pologne-Lituanie, d'où il enverra des lettres-réquisitoires à Ivan, et où il écrira une véhémence

1. *Histoire physique, morale, civile et politique de la Russie ancienne* par M. Le Clerc, t. 2, Paris, 1783, p. 351.

Histoire du grand-prince de Moscou (Istorija o velikom knjaže moskovskom²). Nicolas Karamzine popularisera l'image d'un tsar « héros de vertu dans sa jeunesse, tyran sanguinaire dans sa maturité et sa vieillesse », « tigre » qui reste « une énigme pour le cœur humain », semblable à Caligula, Néron ou Louis XI³. Pour Alexandre Herzen, Ivan est « la figure la plus tragique de l'histoire de l'humanité ». Moscou, en la personne d'Ivan, « a sauvé la Russie, en étouffant tout ce qu'il y avait de libre dans la vie russe⁴ ». Les historiens romantiques (Mikhaïl Pogodine, Nikolaï Polevoï, pour qui Ivan est « une âme perdue et qui a conscience de sa perte⁵ »), le décembriste Mikhaïl Lounine (« Ivan l'Enragé » : *Bešennyj*), l'historien libéral Nikolaï Kostomarov, Dmitri Ilovaïski (grand-père de Marina Tsvetaïeva), pour qui les « qualités de gouvernement peu ordinaires » d'Ivan ont conduit à une « despotie asiatique⁶ », Vladimir Soloviov, tous estiment, comme le populiste (*narodnik*) Nikolaï Mikhaïlovski, que le « sang innocent du seul Philippe suffit à entacher cette page de l'histoire russe⁷ ». Ce courant critique culminera dans des interprétations psychiatriques à la fin du XIX^e siècle (paranoïa, *mania furibunda*, etc.⁸). Bref, l'État moscovite aurait avantageusement pu se passer d'Ivan IV⁹.

2. Ivan le Terrible, *Correspondance avec le prince Kourbski*, trad. de Daria Olivier, Paris, Seghers, 1959 ; Prince André Kourbski, *Histoire du règne de Jean I*, préf. et trad. de M. Forstetter, Genève, Librairie Droz, 1965 ; les chapitres VI à VIII sont intitulés « Massacre des familles princières (1560-1573) », « Massacre des familles de boyards et autres nobles », « Supplices endurés par les serviteurs de la Sainte Église ».

3. *Histoire de l'empire de Russie par M. Karamsin*, traduite par M. St-Thomas, t. 9, Paris, 1823, p. 557-558.

4. *Du développement des idées révolutionnaires en Russie*, Londres, 1853, p. 14.

5. *Carstovanie Ioanna Groznogo (otryvok iz Istorii gosudarstva rossijskogo)* N. A. Polevogo [Le règne d'Ivan le Terrible (extrait de l'Histoire de l'État russe) par N. A. Polevoj], Berlin, F. Schneider, 1859, p. 88 et 99.

6. D. Ilovajskij, *Istorija Rossii* [Histoire de la Russie], t. 3, M., 1890, p. 390.

7. N. K. Mixajlovskij, « Ivan Groznyj v russkoj literature » [Ivan le Terrible dans la littérature (1891)], *Polnoe sobranie sočinenij*, t. VI, SPb., 1909, p. 213.

8. Pavel Kovalevskij, *Ioann Groznyj i ego duševnoe sostojanie. Psixiatričeskie èskizy iz istorii* [L'état psychique d'Ivan le Terrible. Esquisses de psychiatrie historique], Kharkov, 1894, (http://dugward.ru/library/kovalevskij_p_i/kovalevskij_p_i_ioann_groznyj.html) ; S. Bogatyrev, « Groznyj car' ili groznoe vremja ? Psixologičeskij obraz Ivana Groznogo v istoriografii » [Un tsar terrible ou une époque terrible ? L'image psychologique d'Ivan le Terrible dans l'historio-

L'autre courant, étatiste, anti-karamzinien (anti-« sentimentaliste »), voit avant tout dans Ivan le premier tsar qui a mis au pas les boyards pour construire un État fort et centralisé. Vissarion Biéliniski, hégélien avant d'être démocrate, est subjugué par l'« image colossale » d'Ivan, son « âme énergique, profonde, géante ». Il explique le caractère d'Ivan par les conditions d'existence « semi-asiatiques », qui ne laissent pas d'autre solution à cette « forte nature », à ce « grand esprit », que la « vengeance insensée » contre une réalité hostile et haïssable. Ivan, « esprit céleste déchu », excite la pitié¹⁰. Sergueï Soloviev, principal représentant de l'école « historico-juridique » étatiste, ramène toute l'activité d'Ivan à la lutte du principe étatique contre les survivances du féodalisme, tout en jugeant la personne d'Ivan avec autant de sévérité que Karamzine. À la même époque, l'historien et juriste libéral Konstantin Kaveline reprend l'interprétation de Biéliniski. Il invente un Ivan « des plus nobles et des plus dignes », à l'égal de Pierre le Grand, doué d'une « nature poétique et passionnée », mais entouré de méchants boyards : c'est un idéaliste déçu qui se venge de ses échecs¹¹. Sergueï Platonov, en partisan de l'absolutisme, réhabilite l'oprichtchina, tout en relevant l'« anormalité » d'Ivan. Cette image d'un Ivan grand homme d'État malgré ses faiblesses, qui s'imposera dans la Russie stalinienne, n'est toutefois pas celle des écrivains du XIX^e siècle, plus ou moins frondeurs.

Ivan IV dans la littérature et les arts

Pour les écrivains et les dramaturges, Ivan est un personnage rêvé. Karamzine est la principale source d'inspiration d'œuvres romantiques ou shakespeariennes. Le poète Lev Meï est l'auteur de deux drames, *La fiancée du tsar* (1849, *Carskaja nevesta*) et *La Pskovitaine* (1860, *Pskovitjanka*) qui serviront de canevas à deux opéras de Rimski-Korsakov

graphie], *Russian History*, 22 (3), 1995, p. 285-308 ; Charles J. Halperin, « Ivan IV's Insanity », *Russian History* 34 (1-4), 2007, p. 207-218.

9. V. O. Ključevskij, *Sočinenija v vos'mi tomach* [Œuvres en huit tomes], t. 2, M. 1957, p. 199.

10. V. Belinskij, « Stixotvorenija M. Lermontova » [Les poésies de M. Lermontov, 1840], *Polnoe sobranie sočinenij*, t. 4, M. 1954, p. 504-505 ; voir t. 10, p. 195.

11. K. D. Kavelin, « *Vzglyad na juridičeskij byt drevnej Rossii* » [Aperçu de la pratique juridique de la Russie ancienne, 1846], in *Sočinenija*, t. 1, SPb., 1897, p. 7, 9, 18 et 47.

(respectivement joués en 1898 et 1873) : face à la volonté de l'autocrate, la femme russe est soumise ou rebelle. Tchaïkovski composera *l'Opritchnik* (1874) d'après une tragédie d'Ivan Lajetchnikov (1842, interdite par la censure, publiée en 1859) : un jeune opritchnik, qui refuse au tsar d'exercer son droit de cuissage, est exécuté. C'est aussi la question de la soumission au pouvoir qui est au centre du célèbre roman historique du comte Alexeï Konstantinovitch Tolstoï, monarchiste anti-despotique, *Le prince Sérébriany* (*Knjaz' Serebrjanyj*), commencé sous Nicolas I^{er}, publié en 1862 (traduit en français en 1872 par le prince Golitsyne, et ensuite adapté pour la jeunesse). Il oppose un boyard intègre aux opritchniki et à Ivan IV, produit du joug tatar qui empoisonna la Russie comme une « maladie héréditaire ». A. K. Tolstoï s'indignait « non de ce qu'Ivan IV eût vécu, mais de ce que la société de cette époque ait pu le considérer sans indignation » (Préface). Dans *La mort d'Ivan le Terrible* (1866, *Smert' Ioanna Groznogo*), A. K. Tolstoï fait d'Ivan un grand personnage de tragédie : « Bourreau de la Russie et de lui-même », Ivan est seul, après avoir anéanti « tout ce qui présentait une ombre d'opposition ou de supériorité, ce qui était pour lui la même chose ». Le drame d'Alexandre Ostrovski, *Vassilissa Melentievna* (1868, traduit en français en 1882 et 1893), sur la sixième femme d'Ivan, sera, comme la pièce d'A. K. Tolstoï, souvent interdit sur les scènes de province, ou retouché pour « adoucir la caractéristique du Terrible et ainsi protéger l'autorité du pouvoir tsariste¹² ». La mémoire officielle, quant à elle, préfère s'abstenir : sur le colossal monument de bronze érigé à Novgorod en 1862 pour commémorer le « Millénaire de la Russie », Ivan ne figure pas parmi les 109 personnages historiques de la frise inférieure : Novgorod ne pouvait oublier le sac de 1570.

Nombre de peintres illustrèrent les moments les plus tragiques du règne d'Ivan le Terrible. Souvent reproduits, les tableaux de Viatcheslav Schwartz, Ilya Répine, Konstantin Makovski, et autres popularisaient une image d'Ivan avant tout tragique, comme la célèbre sculpture de Mark Antokolski (1871), avec un Ivan assis et songeur, « tyran et martyr ».

Le folklore, encore répandu au XIX^e siècle, garde quant à lui une image positive d'Ivan, comme l'avait déjà remarqué Karamzine

12. A. N. Ostrovskij, *Sobranie sočinenij v desjati tomach* [Œuvres en dix tomes], t. 9, M., 1960, p. 500.

(« L'Histoire ne pardonne pas aux mauvais princes aussi facilement que les peuples !¹³ »), bien que le petit peuple ait eu autant à souffrir des exactions des opritchniki que les boyards et que le servage ait été renforcé. Dans les chansons et les récits historiques, composés pour la plupart au XVII^e siècle, Ivan est le justicier redoutable qui extirpa la trahison des boyards et étendit les limites de la Russie : le peuple aime bien les tyrans qui font tomber les têtes des nobles. Le « monarchisme populaire » semble bien dater du règne d'Ivan IV¹⁴. Des textes plus critiques, recueillis dans les années 1860 dans les régions de Novgorod et de Pskov, qui furent ravagées par les « régiments sataniques » (expression de Kourbski) d'Ivan, corrigent cette image du tsar sévère mais juste.

La réhabilitation d'Ivan le Terrible à l'époque stalinienne

Que devient l'image d'Ivan après la révolution ? Dans les années 1920 domine l'école du marxiste Mikhaïl Pokrovski (1868-1932), auteur dès 1910 d'une *Histoire russe depuis les temps les plus reculés*, dans laquelle l'étude des rapports de production prime sur les individus : Ivan n'est qu'un « despote (*samodur*) hystérique », mais sa « révolution » était « progressiste ». Ensuite, avec le tournant nationaliste des années 1930, les « schémas sociologiques abstraits » de Pokrovski sont condamnés (*Pravda* du 16 janvier 1934, résolution du Comité central du 26 janvier 1936), mais reste l'idée du caractère « progressiste » (c'est-à-dire allant dans le sens marxiste de l'histoire) du règne d'Ivan IV. Le 1^{er} février 1936, la *Pravda* révèle qu'en août 1934, Staline, Jdanov et Kirov ont fait des « Remarques » sur un manuel d'*Histoire de l'URSS* (c'est-à-dire de la Russie) : celui-ci est critiqué pour ne pas avoir montré le rôle positif et progressiste des princes de la Moscovie dans le rassemblement des terres russes et la centralisation de l'État. Ivan IV n'est pas nommément cité, mais ces « Remarques » vont entraîner la réhabilitation des grandes figures de l'histoire nationale (Alexandre Nevski, Ivan le Terrible, Pierre le Grand, Koutouzov, etc.), en lieu et place des rebelles (Pougatchev et autres insurgés paysans) qui entravaient la constitution d'un État puissant dont l'URSS se voulait l'héritière. Il faut de nouveaux manuels d'histoire. Jdanov donne des instructions pour

13. *Histoire de l'Empire de Russie...*, *op. cit.*, p. 601.

14. Voir Maureen Perrie, *The Image of Ivan the Terrible in Russian Folklore*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, 262 p.

le manuel d'Andreï Chestakov (*Kratkij kurs istorii SSSR* [Précis d'histoire de l'URSS], 1937), en insistant sur le rôle progressiste du pouvoir centralisé d'Ivan le Terrible. Staline le relut en biffant beaucoup d'actes de cruauté d'Ivan et en supprimant la reproduction du tableau de Répine¹⁵ : Ivan est un souverain et un chef militaire éclairé, il est l'unificateur de la Russie. Dans ce contexte, la farce de Mikhaïl Boulgakov *Ivan Vassiliévitch* (Ivan IV est transporté dans le Moscou des années 1930) ne pouvait qu'être interdite, de 1936 jusqu'en 1965.

C'est avec la guerre que l'histoire va être mise ouvertement au service du patriotisme : les parallèles s'imposaient entre l'annexion des pays baltes par Staline et la guerre livonienne d'Ivan IV (en oubliant qu'après les victoires du début, Ivan dut renoncer à toutes ses conquêtes). En avril 1942, Alexandre Chtcherbakov (vice-commissaire du peuple à la défense) remit un mémorandum à Staline sur « la nécessité de restaurer l'image véritable d'Ivan IV dans l'histoire russe », qui aboutit à une résolution du Comité central en décembre 1942¹⁶. L'*Ivan le Terrible* (1922) apologétique de l'historien « bourgeois » Robert Vipper (1859-1954 ; émigré en Lettonie en 1923 avant de revenir à Moscou en 1940), qualifié en 1933 (dans la première édition de la *Grande encyclopédie soviétique*) par Militsa Netchkina d'« apothéose contre-révolutionnaire d'Ivan IV comme dictateur autocratique » est réédité avec des remaniements, en 1942 et 1944 : Vipper s'élève contre le « mythe » d'un tyran sanguinaire et présente Ivan comme un tsar « progressiste », dans la mesure où il a favorisé le processus historique d'unification et de renforcement de la Russie¹⁷. Les œuvres hostiles à Ivan (Kourbski, Karamzine, Polevoï, A. K. Tolstoï) ne seront pas rééditées avant le dégel (A. K. Tolstoï) ou même la perestroïka.

15. Voir Kevin M. F. Platt, « Reprodukciia travmy: scenarii russkoj nacional'noj istorii v 1930-e gody » [Reproduction d'une blessure : scénari de l'histoire nationale russe dans les années 1930], *Novoe Literaturnoe Obozrenie* 90, 2008 (2), p. 63-85 ; Kevin M. F. Platt & David Brandenberger, « Terribly Romantic, Terribly Progressive or Terribly Tragic: Rehabilitating Ivan IV under I. V. Stalin », *The Russian Review*, vol. 58, 4, 1999, p. 635-654.

16. Maureen Perrie, *The Cult of Ivan the Terrible in Stalin's Russia*, Houndmills, New York, Palgrave, 2001, p. 128. Voir Kevin Platt & David Brandenberger (éd.), *Epic Revisionism. Russian History and Literature as Stalinist Propaganda*, Madison, University of Wisconsin Press, 2005, 376 p.

17. R. Ju. Vipper, *Ivan Groznyj* [Ivan le Terrible], M. – L., Izd-vo Akademii nauk, 1944, p. 146-156.

Le roman historique suit la tendance dominante : Valentin Kostylev publie en 1942 le premier volume d'une trilogie sur Ivan le Terrible (*Moskva v poxode* [Moscou en campagne]), sur la guerre de Livonie, avec des princes livoniens qui sont des proto-nazis et une image « populiste » d'Ivan, soucieux du bien du peuple, père de famille idéal et tendre époux. Achievée en 1947, la trilogie recevra en 1948 un prix Staline de deuxième catégorie. Après *Pierre I^{er}* (prix Staline 1941), Alexei Nikolaiévitch Tolstoï se voit commander par Jdanov, qui lui transmet les instructions de Staline, une pièce patriotique sur le Terrible qui, toutefois, n'eut pas l'heur de plaire à Chtcherbakov. Le critique M. B. Khraptchenko relayait ses réserves dans *Literatura i iskusstvo* (30 mai 1942) : « La pièce n'est pas allée assez loin dans la description d'Ivan comme héroïque constructeur d'État et rassembleur des Terres russes, comme grand commandant militaire et impitoyable éradicateur de la trahison¹⁸. » A. N. Tolstoï, condamné à faire l'« acrobate », se remit au travail, et sa pièce, qui parut en mars 1944, reçut en 1946 le Prix Staline de première catégorie pour l'année 1943-1944. Cependant, la mise en scène au Théâtre Maly, par I. Soudakov, fut interdite (manque de réalisme, boyards trop comiques). Avec un nouveau metteur en scène, P. Sadovski, la pièce put enfin être jouée, en mars 1945 : « Après plusieurs siècles » de calomnies, écrit le critique de la *Pravda*, « nous voyons pour la première fois sur scène la véritable figure historique du combattant pour le “royaume lumineux”, l'ardent patriote de son temps, un puissant homme d'État » (S. Goloubov, *Pravda*, 30 mai 1945).

Le monument à Ivan IV le plus connu est cependant le film de Serguëi Eisenstein, commandé en janvier 1941 par le Comité aux Affaires artistiques auprès du Comité central en même temps que la pièce de A. N. Tolstoï. Tourné avant l'invasion allemande, le film dut être remanié pour mettre en avant le thème balte et changer l'image de la Pologne, qui, d'ennemi potentiel de la Russie d'Ivan IV, devient victime de l'agression allemande. Se défendant de vouloir « blanchir » Ivan, Eisenstein se proposait, contre Karamzine, de « rendre compréhensible le travail titanesque » d'Ivan IV et la nécessité de sa cruauté (*Literatura i iskusstvo*, 4 juillet 1942). Le film (avec une musique de Ser-

18. Maureen Perrie, *The Cult of Ivan...*, *op. cit.*, p. 134.

gueï Prokofiev), préalablement vu par Staline, fut diffusé en janvier 1945, avec le prologue suivant :

Ce film porte sur l'homme qui le premier a unifié notre pays au XVI^e siècle, sur le grand-prince de la Moscovie, qui a créé un puissant État unique à partir de principautés séparées ne pensant qu'à leurs intérêts¹⁹, sur le commandant d'armée qui a exalté la gloire militaire de notre patrie à l'Est et à l'Ouest, sur le souverain qui pour résoudre ces grandioses tâches a pour la première fois revêtu la couronne de tsar de toute la Russie.

Le prix Staline de première catégorie lui fut décerné en 1946.

La seconde partie du film fut, par contre, rejetée en mars 1946 par Staline, qui la qualifia de « cauchemar ». En fait, les parallèles entre Ivan et Staline, et entre le bourreau Maliouta Skouratov et Béria étaient trop clairs, et l'on pouvait s'interroger sur la nature du pouvoir. Le 26 février 1947, Staline, accompagné de Jdanov et de Molotov, reçut Eisenstein et l'acteur Nikolai Tcherkassov, pour parler de la deuxième partie du film. Voici l'essentiel des jugements de Staline sur Ivan le Terrible, rapportés en 1953 par Tcherkassov, mais publiés en entier en 1988 seulement :

Chez vous, l'opritchnina est montrée de manière inexacte [...] [C'était] une armée régulière, une armée progressiste. Chez vous, les opritchniki sont montrés comme le Ku Klux Klan [...] Votre tsar est indécis, semblable à Hamlet [...] Le tsar Ivan était un grand et sage dirigeant [...] La sagesse d'Ivan le Terrible venait de ce qu'il s'en tenait à un point de vue national et ne laissait pas entrer les étrangers dans son pays²⁰. [...] Ivan le Terrible était très cruel. On peut montrer qu'il était cruel, mais il faut montrer pourquoi il est nécessaire d'être cruel. L'une des erreurs d'Ivan réside dans ce qu'il n'a pas achevé de couper les têtes de cinq grandes familles féodales. [...] Mais Ivan le Terrible suppliciait quelqu'un,

19. Ce fut en fait Ivan III dit le Grand, grand-père d'Ivan IV, qui régna de 1462 à 1505 et s'était déjà attribué le titre de tsar, et son fils Vassili (Basile) III (1505-1533), qui rattachèrent à Moscou toutes les principautés apanagées.

20. Ici, Staline se trompe ou ruse : le tsar engagea des officiers, médecins, artistes, techniciens, artisans étrangers, accorda à la « Compagnie anglaise » un monopole commercial, demanda en 1567 la garantie d'un refuge en Angleterre au cas où il devrait fuir, brigua la main d'une nièce d'Élisabeth I^{re}, etc.

puis se repentait et priait longuement. Pour ces affaires-là, Dieu le gênait... Il fallait être encore plus résolu²¹.

Cette seconde partie ne sera diffusée qu'en 1958.

La réhabilitation officielle d'Ivan n'alla donc pas sans difficulté et n'étouffa pas complètement les voix critiques : l'historienne M. Netchkina s'éleva contre l'image positive d'Ivan IV et de Pierre le Grand donnée dans les manuels d'A. Chestakov et de S. Bakhrouchine (*Pravda* du 2 décembre 1940) ; en mai 1944, Anna Pankratova (également disciple de Pokrovski) écrivit au Comité central pour dénoncer la réhabilitation de l'historiographie bourgeoise antimarxiste et l'image de tsar « démocratique » donnée par S. Eisenstein et A. N. Tolstoï. Il s'ensuivit plusieurs réunions avec Jdanov pour essayer de trouver une formule consensuelle (Ivan « progressiste pour son époque »). En 1943-1945, l'historien Sergueï Veselovski (1876-1952) écrivit plusieurs articles (publiés seulement dans les années 1960 et 1970) contre l'idéalisation d'Ivan par K. Kaveline, V. Kostylev, A. N. Tolstoï (un « pot-pourri d'événements et un mélange de styles, sans vraisemblance ni historique ni chronologique »)²².

De la démythologisation à la remythologisation

L'apologie d'Ivan cesse après la mort de Staline. Elle est condamnée dès juin 1953 par A. Pankratova dans la revue *Voprosy istorii* dont elle est devenue rédactrice en chef. En mai 1956 a lieu à l'Institut d'histoire de Moscou une discussion sur le rôle d'Ivan. Sergueï Doubrovski, un disciple de Pokrovski qui a passé vingt ans dans les camps, lance une attaque en règle contre les biographies des années 1940. De sérieuses études historiques, montrant la complexité de ce règne, vont paraître (A. A. Zimin, R. G. Skrynnikov, S. Schmidt). L'*Encyclopédie historique soviétique* (t. 5, M. 1964) porte un jugement critique explicitement antistalinien. L'article sur Ivan IV de la troisième édition de la *Grande Encyclopédie soviétique* (1972) contraste avec celui de la deuxième édition : malgré sa « perspicacité » et son « énergie », Ivan est présenté comme souffrant de la manie de la persécution, avec des

21. I. V. Staline, *Sočinenija* [Œuvres], t. 18, Tver, Sojuz, 2006, p. 433-440. http://grachev62.narod.ru/stalin/t18/t18_200.htm, consulté le 24 janvier 2025.

22. S. B. Veselovskij, *Car' Ivan Groznyj v rabotax pisatelej i istorikov. Tri stat'i* [Le tsar Ivan le Terrible chez les écrivains et les historiens. Trois articles], M., AIRO-XX, 1999.

tendances sadiques. Il a joué un « grand rôle dans l'élaboration de l'idéologie officielle de l'autocratie » et a renforcé le joug du servage.

Au moment de la perestroïka, Ivan le Terrible incarne les maux de la Russie. L'écrivain Mark Kharitonov (né en 1937) voit l'essence immuable de la Russie dans *Les deux Ivan* (*Dva Ivana*, 1988)²³, Ivan IV et Ivan-le simple des contes. Le film de Pavel Lounguine *Le tsar* (*Car'*, 2009), accusé par certains d'« anti-historisme » et de calomnie, est une réflexion sur la Russie d'aujourd'hui. Pour P. Lounguine, « Ivan le Terrible est l'éternelle tentation de la Russie » : « Notre peuple a toujours éprouvé un étrange amour, un peu masochiste, pour les dictateurs. C'est l'un des mystères de la Russie » (interview à *Argumenty i fakty*, 16, 2008).

Déjà le philosophe Vladimir Soloviov s'élevait en 1889 contre la glorification d'Ivan le Terrible et le mépris de la légalité et du droit :

Lorsque le principe individuel est réprimé, il se forme non une société, mais un troupeau. Il n'est plus question de légalité, de droit, de dignité humaine, de moralité publique : tout est remplacé par l'arbitraire et la servilité. C'est ainsi que le culte du pouvoir fort et *seulement fort*, qui va jusqu'à la glorification d'Ivan le Terrible, érige en principe le fléau fondamental de notre existence, y voit notre principale supériorité sur la civilisation occidentale qui serait en train de périr du fait des idées doctrinaires de la légalité et du droit. Cette haine de l'élément juridique dans la vie nationale est partagée avec les vieux slavophiles par nos récents patriotes, à la différence qu'à la loi et au droit les uns opposent l'amour fraternel comme principe suprême, et les autres le poing et la trique²⁴.

L'autre camp, celui des nationalistes de tout poil et des fondamentalistes orthodoxes use aussi de la liberté d'expression permise par la perestroïka et s'attache à « défendre la mémoire » d'Ivan le Terrible et promouvoir sa canonisation²⁵. L'opéra de Iakov Gordin et Serguëï Slonimski, *Videnija Ivana Groznogo* (Les visions d'Ivan le Terrible, 1999), dans lequel Ivan, bien que rejeté en enfer, menace de revenir, a

23. Mark Kharitonov, *Les deux Ivan*, trad. de Marc Weinstein, Paris, Fayard, 1995.

24. Vladimir Soloviov, *Du national et de l'universel. Écrits polémiques 1883-1891*, présentation, traduction et notes de Michel Niqueux, Paris, Vrin, 2023, p. 249 (« Le slavophilisme et sa dégénérescence », 1889).

25. Natal'ja Pronina, *Ivan Groznyj, "mučitel'" ili mučenik* [Ivan le Terrible, "tyran" ou martyr], M., Jauza-Èksmo, 2005.

été retiré du répertoire de Samara sous la pression des nationalistes qui le trouvaient trop « anti-russe » et « juif ». La chanteuse Janna Bitchevskaja célèbre Ivan IV et Raspoutine, le directeur des éditions « Algoritm » fait un panégyrique d'Ivan dans la *Literaturnaja gazeta* (n° 33-34, 2008). Ivan IV est redevenu un héros populaire... Le premier monument à la gloire du tsar a été inauguré en 2016 à Oriol, où il avait fondé une forteresse en 1566²⁶.

Dans *Le troisième empire. La Russie qui doit être*²⁷ de Mikhaïl Iouriev, vice-président de la Douma en 1996-1999, la Russie est devenue en 2053 un empire (le troisième après l'empire tsariste et l'empire communiste) eurasiatique autarcique, totalitaire et théocratique. Il a vaincu les États-Unis en 2019 dans une guerre nucléaire, annexé toute l'Europe, soutenu (avec 80 000 hommes) la formation d'une république séparatiste du Donetz et de la mer Noire, aboli (en 2013) la nationalité ukrainienne et rayé Lviv de la carte. L'auteur décrit en détail une société ultra-réactionnaire divisée en trois classes (clergé, opritchniki, gens taillables). L'athéisme comme l'homosexualité sont interdits, mais des orgies sont organisées chaque dimanche pour les opritchniki. Selon son auteur, le tableau de cette Russie qui jette « un défi civilisationnel au reste du monde » est celui du « meilleur avenir que peut connaître notre pays ». L'ouvrage passe pour être le « livre préféré du Kremlin²⁸ ». Un an auparavant, en 2006, Vladimir Sorokine, avait imaginé une Russie, en 2028, séparée de l'Europe par un « grand mur russe » (avec des ouvertures pour les gazoducs) sous la coupe d'une armée d'opritchniki sanguinaires et dépravés²⁹.

Ivan IV est un bon indicateur de l'état des esprits dans la Russie actuelle, des clivages idéologiques, entre « démocrates » et nationalistes étatistes, des batailles et des errements de la mémoire russe. Restauration du passé, rejet du présent, appréciation positive de tous les évé-

26. Voir la protestation d'un prêtre : yurij-maximov.livejournal.com/412498.html, consulté le 16 août 2024.

27. Mixail Zinov'evič Jur'ev, *Tret'ja imperija. Rossija, kotoraja dolžna byt'*, SPb., Limbus Press, 2007, 640 p.

28. <https://www.vedomosti.ru/opinion/articles/2014/03/02/stroiteli-tre-tej-imperii>, consulté le 16 août 2024.

29. Vladimir Sorokine, *Journée d'un opritchnik*, trad. de B. Kreise, Paris, L'Olivier, 2008.

nements du règne d'Ivan le Terrible, publics et privés, impérialisme, xénophobie, antisémitisme : on retrouvera tous ces éléments chez les zélateurs de Raspoutine et de Staline.

Saint Ivan le Terrible

La canonisation d'Ivan le Terrible est réclamée depuis 2002 (avec celle de Raspoutine dont il sera question) par un lobby d'intégristes orthodoxes et de groupuscules d'extrême-droite, qui se disent « néo-opritchniki », à la suite du métropolite ultra-nationaliste Ioann (Snytchev) de Saint-Petersbourg, mort en 1995, auteur d'une Histoire de la Russie³⁰ où Ivan est blanchi de toutes les accusations portées contre lui, y compris de celle d'avoir tué son fils. Ils ont recours à des justifications « théologiques » (si Ivan suppliciait, c'était pour éviter aux âmes égarées les tourments éternels de l'enfer) ou à des comparaisons inexactes (la seule nuit de la Saint-Barthélémy en 1572 aurait fait beaucoup plus de victimes que tout le règne d'Ivan). Ivan combattait le mal (les Juifs³¹, les musulmans, les « pseudo-chrétiens » de l'Occident), et il ressuscitera aux derniers temps selon d'anciennes prophéties³². Le bourreau (*mučitel'*) est devenu grand martyr (*veliko-mučenik*, mégalomartyr). Déjà on trouve des icônes d'Ivan, et des acathistes ont été composés³³. Voici quelques-unes des 120 louanges adressées au saint :

Réjouis-toi, toi qui as reçu le sceptre et la puissance par la
grâce de Dieu et non de mains d'insurgés
Réjouis-toi, toi qui es Terrible, mais pas cruel
Réjouis-toi, toi qui es terrible pour tes ennemis, mais miséri-
cordieux pour tes fidèles sujets
Réjouis-toi, toi qui fus un exemple de piété pour la Moscovie
Réjouis-toi, toi qui as glorifié le royaume russe jusqu'aux con-
fins de la terre
Réjouis-toi, toi qui reposes avec les saints

30. Ioann Snyčev, *Samoderžavie duxa* [L'autocratie de l'esprit], SPb., izd. « Carskoe delo », 1996.

31. Karamzine notait qu'« en matière de religion, celle des Juifs exceptée, il [Ivan] se distinguait par une sage tolérance » (*Histoire de l'Empire de Russie...*, *op. cit.*, p. 562).

32. Ioann Groznyj. *Pro et contra*, Aleksandrovskaia sloboda, [s. n.], 2003.

33. http://akafist.narod.ru/I/Grozny_in.htm, consulté le 16 août 2024. Un acathiste est un hymne chanté debout, notamment en l'honneur d'un saint.

Réjouis-toi, toi qui n'as pas courbé ta tête devant le pape de Rome
 Réjouis-toi, toi qui as interdit aux juifs d'entrer dans la patrie russe
 Réjouis-toi, toi qui as noyé dans la Dvina les juifs de Polotsk
 Viens à notre secours, protège la Russie (*Rus'*) qui périt et son peuple, écoute-nous, qui te prions, et implore le Christ Dieu et la Très pure Mère de Dieu de rétablir le royaume autocratique et de nous envoyer un tsar orthodoxe, comme tu le fus.

Quelle est l'attitude de l'Église orthodoxe face ces demandes de canonisation officielle du Terrible ?

Par la voix du patriarche Alexis (mort en 2008), elle a catégoriquement rejeté les prétentions des glorificateurs d'Ivan le Terrible : on ne saurait canoniser les bourreaux aux côtés des victimes (le métropolite Philippe a été canonisé en 1652)³⁴.

L'Église orthodoxe a publié en 2003 une brochure de 64 pages intitulée *Le tsar Ivan Vassiliévitch : terrible ou saint ? Les arguments de l'Église contre la canonisation d'Ivan le Terrible et de Grigori Raspoutine* (Moscou, Conseil éditorial de l'Église orthodoxe russe)³⁵. Il comprend des articles du patriarche Alexis (déjà intervenu à ce sujet en 1997 et 2001), du métropolite Vladimir de Kiev et de toute l'Ukraine (mort en 2014), du protodiacre et théologien André Kouraïev, né en 1963, qui en 2005 sera limogé de l'Académie de théologie de Moscou pour sa critique de l'Église officielle, d'Alexandre Dvorkine (né en 1955), dans l'émigration de 1977 à 1991, baptisé en 1980 dans une église orthodoxe de New York, historien, auteur d'une thèse, en 1988, sur Ivan le Terrible comme type religieux, et spécialiste des sectes totalitaires, Alexeï Beglov (né en 1974), historien de l'Église. Bref, un bon ensemble d'historiens et d'hommes d'Église. Je cite le début de l'intervention du patriarche Alexis, intitulée « Au sujet des tentatives des pseudo-zélateurs de l'Orthodoxie de canoniser arbitrairement des tyrans et des aventuriers » :

34. « K voprosu o kanonizacii carja Ivana Groznogo i G. E. Raspoutine » [Au sujet de la canonisation du tsar Ivan le Terrible et de G. E. Raspoutine], 7 juin 2008, www.patriarchia.ru/db/text/420877, consulté le 16 août 2024.

35. <http://vl-uspeniya.cerkov.ru/car-ivan-vasilevich-groznyj-ili-svyatoj/>, consulté le 16 août 2024.

Ces derniers temps est apparu un assez grand nombre d'« icônes », remarquablement réalisées, si je puis dire, du tsar Ivan le Terrible, du tristement célèbre Grigori Raspoutine et autres sombres personnalités historiques [Staline ?]. On compose pour eux des prières, des tropaires [composition poétique rappelant la vie du saint fêté], des cantiques de louange, des acathistes et des liturgies. Un groupe de pseudo-zélateurs de l'Orthodoxie et de l'autocratie essaie de son propre chef, en sous-main, de canoniser des tyrans et des aventuriers, et d'associer des personnes de peu de foi à leur vénération.

En juin 2008, le métropolite Juvénal, président de la Commission synodale sur la canonisation des saints, a publié un nouveau document contre la canonisation d'Ivan le Terrible et de Raspoutine, ce qui prouve que la brochure de 2003 n'avait pas mis fin aux demandes de canonisation³⁶.

Après avoir noté la réceptivité de la société russe à toutes sortes de falsifications historiques, l'auteur estime que les noms d'Ivan le Terrible et de Raspoutine sont utilisés dans une lutte politique contre l'Église officielle, au nom d'une « religiosité populaire ». Il rappelle les mérites et les méfaits d'Ivan le Terrible, ceux-ci étant soit tus, soit considérés comme faux, destinés à discréditer la mémoire du tsar : les partisans de la canonisation dénoncent un « complot de quatre siècles de calomnies » contre Ivan le Terrible.

Ces appels à la canonisation d'Ivan le Terrible sont le fait de partisans d'un pouvoir dictatorial, anti-occidental, opposés également à l'Église officielle, accusée de complaisance envers l'Occident – courant qui maintenant soutient la guerre contre l'Ukraine.

L'article de Wikipédia sur la canonisation d'Ivan le terrible (en russe) ne donne pas de références postérieures à 2008, comme si l'Église avait renoncé à intervenir dans cette question et laissait les « canonisateurs » s'exprimer librement dans une multitude de médias et de sites internet qui pour beaucoup bénéficient de la bénédiction du Patriarcat, comme le regrettait André Kouraïev à propos de l'hebdomadaire nationaliste *Russkij vestnik* (*Le Messager russe*) qui vénère Raspoutine et reçoit la bénédiction du patriarche à Noël et à Pâques.

36. lib.pravmir.ru/library/readbook/1196, consulté le 16 août 2024.

Raspoutine

Grigori Raspoutine (1869-1916) était un paysan sibérien que ses dons de guérisseur introduisirent auprès de l'impératrice, dont le fils était hémophile, et qui par ailleurs défrayait la chronique par sa conduite débauchée et son immixtion dans les affaires politiques ; il fut assassiné par un trio d'aristocrates qui voyaient en lui un danger pour la monarchie.

Pour l'impératrice, au contraire, Raspoutine n'était pas seulement un thaumaturge. Julia Danzas, qui fut sa demoiselle d'honneur, puis passa huit ans dans le goulag, témoigne :

Aux yeux de l'Impératrice, ce paysan qui lui apparut pour la première fois à l'heure d'une terrible crise politique où sonnait déjà le glas du vieil empire, ce paysan déjà précédé d'un renom de sainteté, était l'homme du peuple envoyé par Dieu pour le salut de la Sainte Russie. Car le salut ne pouvait venir que par le peuple, par le « moujik théophore », selon la formule du nationalisme religieux dont s'était imprégnée la mentalité de l'Impératrice. Et, pour elle, Raspoutine fut avant tout un représentant de cette sainteté populaire qu'elle avait appris à vénérer depuis les dix ans qu'elle s'initiait au rôle auquel elle aspirait : celui d'être la souveraine aimée du peuple et non des salons, la mère-tzarine, comprenant et partageant l'idéal religieux des masses populaires, gardienne des traditions sacrées. C'est comme une incarnation de cet idéal que Raspoutine lui apparut, à un moment où ces traditions semblaient déjà s'écrouler. [...]

Pour elle, Raspoutine fut toujours un saint, et tout ce qu'on pouvait dire contre lui n'était, à ses yeux, que l'effet de la haine diabolique inspirée par cette sainteté. [...]

Il est vrai que parmi les voix qui s'élevèrent bientôt contre Raspoutine et l'ascendant qu'il gagnait au palais, il y en eut de hautement autorisées : celles de plusieurs des évêques et métropolites de l'Église russe. Mais jamais il n'y eut de condamnation unanime, et au contraire, quelques-uns des plus hauts prélats russes lui témoignaient la plus grande considération...³⁷

On a là les prémices des appels à la canonisation de Raspoutine, qui émanent de mouvements d'extrême droite, monarchistes, large-

37. Julia Danzas, « Le moujik sacré », in Michel Niqueux, *Julia Danzas (1879-1942). De la cour impériale au bagne rouge*, Genève, Éditions des Syrtes, 2020, p. 325 et 346.

ment répandus sur Internet, sans aucun soutien d'historiens sérieux. Mais il existe une quantité d'historiens dits alternatifs, qui s'expriment dans les mass media et jouissent d'une popularité certaine. Raspoutine est présenté comme la victime d'un complot maçonnique destiné à « porter atteinte aux valeurs nationales du pays ». Il est donné comme martyr pour le Christ et pour le tsar. Sont dénoncés les « bureaucrates religieux de Moscou » et les « journalistes pseudo orthodoxes ultra-libéraux ».

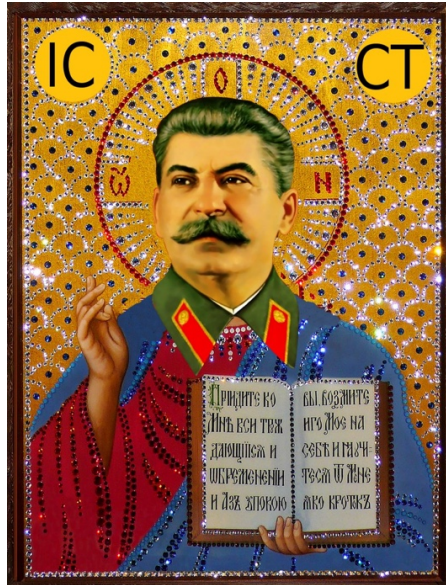
Comme pour Ivan le Terrible, icônes, hagiographies, hymnes de louanges fleurissent dans la presse religieuse et sur Internet. Je ne connais pas de réaction de l'Église plus récente que celle de 2008 citée à propos d'Ivan le Terrible et qui traitait de ces deux figures.

Staline

Les appels à canoniser Joseph Staline émanent d'orthodoxes communistes (Alexandre Prokhanov en particulier, la section du Parti communiste de Saint-Petersbourg), religion et communisme ayant été appariés par le secrétaire du parti communiste Guennadi Ziouganov. Staline est présenté comme le rassembleur des terres russes (comme Ivan le Terrible), le vainqueur des étrangers, le père du peuple. Se fondant sur des rumeurs d'une rencontre entre Staline et une sainte femme, morte en 1952, canonisée en 1999, Matrona, de nombreuses icônes la représentent assise sur un lit, derrière un grand Staline en pied, de face, la main gauche dans sa poche. Un représentant du diocèse de Saint-Petersbourg a déclaré en 2008 : « C'est une représentation sans valeur, étant donné que la conversation de sainte Matrona avec Staline n'est qu'une légende et ne correspond pas à la réalité³⁸ ». Pour ces orthodoxes staliniens, ou stalino-orthodoxes, les répressions sont un mythe de la propagande américaine, et ce sont les services spéciaux étrangers qui introduisent dans la société russe le « syndrome de la repentance³⁹ », à moins qu'on ne les justifie comme ayant permis d'acquérir de

38. <https://www.liveinternet.ru/users/1266236/post90538187>, consulté le 24 août 2024.

39. https://ru.wikipedia.org/wiki/Икона_«Матрона_и_Сталин», consulté le 24 août 2024.



« Icône » de Staline figurant sur de nombreux sites internet.

nombreux « martyrs et confesseur⁴⁰ », comme l'a déclaré un prêtre ayant béni une statue érigée à Velikié Louki (oblast de Pskov) le 15 août 2023.

Selon un sondage du Centre Levada publié le 16 avril 2019, 70 % des sondés estiment positif le rôle de Staline dans l'histoire du pays et 46 % justifient les moyens employés.

Vladimir Poutine

Maintenant, c'est Vladimir Poutine, qui est présenté par certains groupuscules ou sectes comme digne d'être canonisé (de son vivant ; ce qui est exclu par les règles de l'Église !).

Dans la cathédrale des forces armées de la Russie une mosaïque célébrant l'annexion de la Crimée, en 2014, représente, entre autres, V. Poutine, S. Choïgou, ministre de la Défense, A. Bortnikov, le

40. Archiprêtre Andrei Kordotkine, « Une vie dans une cachette bénie », <https://parlonsorthodoxie.wordpress.com/2023/09/17/une-vie-dans-une-cachette-benie/>, consulté le 16 août 2024.

directeur du FSB, et Staline ; elle a été enlevée en avril 2020, comme étant « prématurée », et placée dans une réserve.

Un « comité national +60 », créé à Saint-Petersbourg pour célébrer le soixantième anniversaire de V. Poutine, en 2012, et toujours actif, appelle le patriarche Kirill à « sacraliser » le corps de Poutine pour le protéger de l'Antéchrist qui s'apprête à revenir à Moscou, à savoir Alexeï Navalny. Tous les hiérarques de l'Église doivent disposer chez eux des portraits de parade de Poutine en pied, avec un nimbe blanc, le blanc symbolisant le « mystère de la présence divine en lui⁴¹ ».

Dans la région de Nijni Novgorod une communauté, ou plutôt une secte, car elle n'est pas reconnue par l'Église orthodoxe (« La Russie qui ressuscite »), dirigée par mère Photinia, considère V. Poutine comme envoyé par Dieu pour sauver la Russie. Il serait la réincarnation de l'apôtre Paul et du prince Vladimir, qui « baptisa » la Russie au X^e siècle. On peut sourire de ces élucubrations, mais elles sont caractéristiques d'un enténébrement des esprits et d'un obscurantisme qui touche les plus hautes autorités du pays. Ainsi, Dmitri Medvedev, vice-président du Conseil de sécurité, déclarait le 4 novembre 2022 : « Nous écoutons les paroles du Créateur dans notre cœur et nous lui obéissons. Ce sont ses mots qui nous indiquent notre but sacré. Celui d'arrêter le chef suprême de l'enfer, quel que soit le nom qu'il utilise – Satan, Lucifer ou Iblis. Car son but est la destruction. Le nôtre, c'est la vie⁴². »

Conclusions

Alexeï Beglov, en 2008, inscrivait ces appels à la canonisation de tyrans ou de personnalités déviantes dans un complexe eschatologique qui a de vieilles racines, avec trois composantes : la conception de l'histoire du monde comme une lutte entre Dieu et Satan ou l'Antéchrist, incarné par les bolcheviks, les juifs, maintenant par

41. <https://stolicaonego.ru/news/v-rossii-predlagajut-kanonizirovat-putina/> ; <https://proreligiu.club/obshchestvo/istoriya/ikona-putina.html>, consultés le 16 août 2024.

42. chrono.cercec.fr, consulté le 16 août 2024.

l'Occident, la foi en une mission sacrée d'un tsar-rédempteur et l'attente d'un nouveau tsar-messie.

Ces canonisations sauvages ont en commun les caractéristiques suivantes :

- Il ne s'agit pas de réactualisation de figures de saints, mais de création de nouveaux saints à partir de personnages historiques qui sont loin d'avoir été des modèles de sainteté, mais sont associés à des idéaux autocratiques et anti-occidentaux.

- Les aspects négatifs de leur vie publique sont soit gommés, soit qualifiés de calomnies répandues par les étrangers ou les francs-maçons. Le complotisme règne en maître.

- Ces appels émanent de groupes situés aux extrêmes du spectre politique ou religieux, le religieux étant instrumentalisé dans des buts politiques. Théologiquement et historiquement, ces canonisations sont infondées. L'hagiographie a supplanté l'histoire.

- L'Église orthodoxe a condamné officiellement ces appels à la canonisation, mais tolère de nombreux médias ou sites internet qui les appuient et se tait sur la question depuis près de quinze ans.

- Des icônes de tous ces pseudo-saints sont en vente dans certaines églises et sur internet.

C'est au naufrage de l'esprit des Lumières en Russie que nous assistons maintenant, provoqué par une longue tradition de pensée anti-lumières et, dans l'immédiat, par la nécessité pour V. Poutine et son entourage de se maintenir au pouvoir coûte que coûte.

Il n'est pas étonnant qu'une société qui a ainsi perdu tous ses repères rationnels soutienne largement la destruction d'un pays frère.

On pourrait dire avec Nicolas Karamzine (en 1795, après la Terreur) : « Siècle des Lumières ! Je ne te reconnais pas dans le sang et les flammes, je ne te reconnais pas au milieu des massacres et des destructions !⁴³ ».

ERLIS – UR 4254

Université de Caen Normandie

43. N. Karamzin, « Melodor k Filaletu » [Melodor à Filalet] [1795], in N. Karamzin, *Izbrannye proizvedenija v dvux tomax*, t. 2, M. – L., 1964, p. 247.